

GAMOPHOBIE COMME RESISTANCE A L'INDIVIDUATION

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Une lecture jungienne de la peur du mariage comme résistance à l'individuation par la conjonction des opposés — la crainte de l'hierogamos et de la perte d'autonomie du Moi face à l'irruption de l'anima/animus dans la relation.

La conjonction des opposés — la *coniunctio oppositorum* — constitue chez Jung le paradigme alchimique par excellence de l'individuation, et le mariage en offre l'incarnation sociale la plus immédiate : union du masculin et du féminin, du conscient et de l'inconscient, de l'animus et de l'anima projetés sur le partenaire réel. La gamophobie, lue depuis cette perspective, ne serait donc pas simplement peur d'un engagement social ou juridique, mais résistance devant l'imminence d'un processus psychique bien plus redoutable : celui où le Moi, jusque-là relativement stable dans son identification à la persona, se voit sommé de céder du terrain face à l'irruption de son contrasexuel intérieur par la voie du miroir qu'offre autrui.

L'*hierogamos*, le mariage sacré des dieux, figure précisément ce que Jung nomme le *mysterium coniunctionis* : non pas une fusion apaisée mais une confrontation alchimique, une *nigredo* relationnelle où les deux partenaires doivent traverser dissolution, putréfaction, avant toute possible *albedo*. Le sujet gamophobe pressent confusément — et c'est là, cliniquement, le noyau de vérité de cette peur qu'il conviendrait de ne jamais réduire à simple symptôme à éradiquer — que le mariage n'est pas contrat mais *opus*, qu'il expose le Moi à la rencontre de l'Ombre du partenaire autant qu'à la sienne propre, et que cette rencontre comporte un risque réel de dissolution narcissique.

L'angoisse porte alors moins sur l'autre que sur l'anima ou l'animus lui-même : le partenaire réel n'est jamais que le support de projection d'une image intérieure archétypique, et le mariage effectif menace de faire s'effondrer cette projection — obligeant le sujet à reconnaître que l'anima n'est pas la femme aimée mais fonction psychique autonome, médium entre Moi et inconscient. C'est ce que von Franz développe abondamment dans ses travaux sur les motifs alchimiques du mariage : le refus de l'union est souvent refus de désidentification, volonté de maintenir intacte, non confrontée, l'image projetée — car sa dissolution, condition du véritable devenir-conscient, s'accompagne toujours d'un deuil narcissique considérable.

Il faut ajouter la dimension proprement défensive du Moi vis-à-vis du Soi. Pour Jung, toute avancée réelle vers l'individuation représente une menace pour l'économie égoïque telle qu'elle s'est constituée — le Moi défend son autonomie précisément parce que

la *coniunctio* implique sa relativisation face à un centre psychique plus englobant. La gamophobie s'inscrirait alors dans la série plus large des résistances à l'individuation que Jung décrit sous les espèces de l'inflation (fuite en avant identificatoire) ou, à l'inverse ici, de la contraction défensive — le sujet préférant la sécheresse d'une autonomie non éprouvée à la fécondité risquée de la rencontre.